

329	UTBM service communication	L'Est Républicain	7 novembre 2012
		Belfort	élections américaines - Carilee Chambreuil - Barak Obama - politique

Élection américaine Originaire de Californie, Carilee Chambreuil a suivi la campagne présidentielle depuis Belfort

« Désabusée et inquiète »

DE CE CÔTÉ-CI de l'Atlantique, on n'a peut-être pas conscience de l'immense défiance des citoyens américains à l'égard de leur classe politique et de leurs « grands » médias. « Une classe politique dominée, minée même, par les lobbies et de plus en plus corrompue ; des médias qui ne font pas du journalisme, mais de la propagande », constate Carilee Chambreuil. Professeure de langues à l'UTBM, cette jeune Américaine vit en France depuis maintenant huit ans.

Alors quand elle lit sur internet la presse, « de droite comme de gauche », de son pays d'origine (via les sites du New York Times, du Washington Post, de NBC, de Fox News, du Washington Times, du Los Angeles Times, etc.), elle porte une attention toute particulière aux sources utilisées par les journalistes pour rédiger leurs articles et fait jouer à plein son esprit critique. Dis-moi d'où tu écris et je te dirai si je te crois...

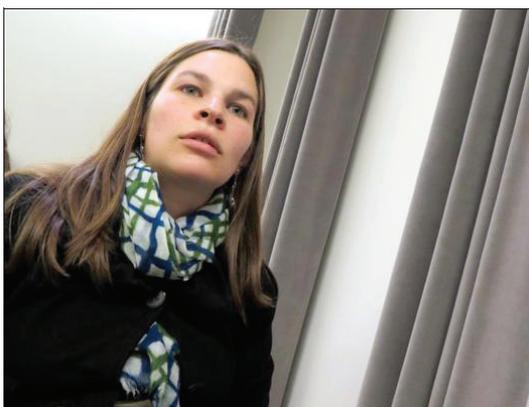
Citoyens muselés

Originaire de San Diego en Californie et mariée à un Français, Carilee Chambreuil se dit « désabusée » par le système médiatico-politique qui

verrouille jusqu'à l'asphyxie la société américaine. Et surtout « inquiète ». Un système réduit jusqu'à la caricature à l'opposition bipolaire Démocrates/Républicains, « une dichotomie obsolète ». Un système qui muselle les citoyens et est « en décalage total » avec la réalité de leur quotidien et leurs aspirations.

Aussi actif et frondeur soit-il, le mouvement Occupy Wall Street, qui a débuté en septembre 2011, « est traité avec mépris par les hommes politiques qui se sentent tout puissants et s'estiment intouchables ». Elle poursuit : « Les gens s'expriment, manifestent leur mécontentement dans la rue et, politiquement, rien ne se passe... Aucune leçon n'a été tirée de la crise de 2008, même si Obama a fait des efforts dans ce sens ».

Si elle est « désabusée » et « inquiète » pour l'avenir, Carilee Chambreuil a suivi de très près la campagne présidentielle américaine. Depuis la France. Et elle a pu comparer avec celle qui s'est déroulée dans l'Hexagone au printemps dernier. « Ici », constate-t-elle, « le même temps de parole est accordé à chaque candidat et les débats permettent de traiter les sujets



■ Issue d'une famille de militaires tous Républicains, Carilee a voté en 2008 et 2012 pour Obama. Depuis la France et par fax. Photo A.B.

sur le fond. L'esprit critique est très développé ». Davantage, selon elle, qu'aux États-Unis « où l'on s'attache beaucoup plus à la forme, au superficiel, au paraître ».

Ainsi, pour espérer séduire les électeurs, « il faut que le candidat ait un joli sourire, du charisme, que sa femme soit belle, etc. ». Or « beaucoup d'Américains ont envie de discuter des problèmes sur le fond, mais le système fait que

ce n'est pas possible ». Tout, dans la vie politique américaine, est basé sur l'image et les sondages qui « rythment la campagne jusqu'à l'overdose ».

Hier soir, Carilee Chambreuil avait prévu d'osciller entre son écran d'ordinateur (et internet) et la télévision française afin de vivre minute par minute, et État par État, le dépouillement du scrutin.

D'après les pronostics des

médias américains et... les derniers sondages, le résultat s'annonçait très serré et laissait peut-être augurer un scénario identique à celui de l'an 2000 où Georges W. Bush avait été élu d'un souffle et dans des circonstances invraisemblables (après l'annonce, dans un premier temps, de la victoire du démocrate Al Gore et après des recomptages sans fin des voix dans plusieurs États et l'invalidation contestable, et contestée, de bulletins de vote).

Des observateurs de l'ONU dans les États-clés !

Dès lors, les suspicions de fraude lors de cette élection 2012 étaient telles que « les Démocrates ont réclamé la présence, le jour du vote, d'observateurs de l'ONU dans plusieurs États-clés, comme l'Ohio, la Floride ou la Virginie », rappelle Carilee Chambreuil tout en déplorant que les médias américains n'aient pas jugé utiles de se faire l'écho de cette étonnante requête. « Des observateurs de l'ONU présents le jour d'une élection, jusqu'ici on avait vu cela uniquement dans les pays du Tiers-Monde ! »

Alexandre BOLLENGIER